

*1833 : une
jeune fille,
une machine
et leur amitié*

DIANE CESCUTTI, GUY
DE COINTET, LAUREN HURET,
HANA MILETIĆ, ULLA VON
BRANDENBURG

18/11/2022 — 18/02/2023

IMAGE
IMATGE
*centre
d'art*

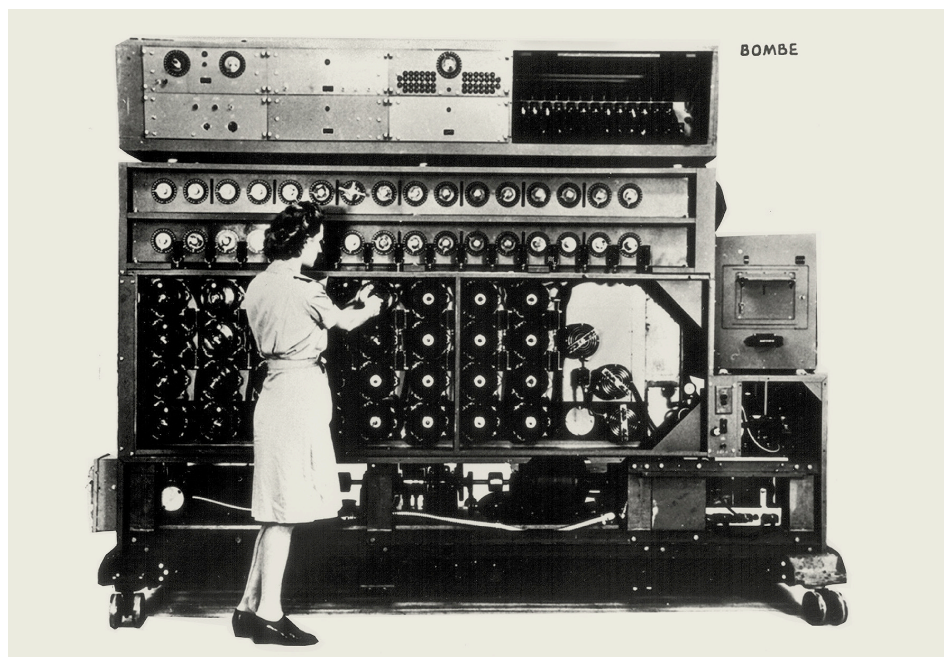
EXPOSITION
AU CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE
DU 19 NOVEMBRE 2022 AU 18 FÉVRIER 2023

VERNISSAGE
VENDREDI 18 NOVEMBRE À PARTIR DE 19H
En présence de Ida Soulard et de certain.e.s artistes.

TISS'UNE HISTOIRE - LECTURE POUR LES TOUS-PETITS
MERCREDI 23 NOVEMBRE À 15H00 - À partir de 3 ans
La médiathèque Jean-Louis Curtis et image/imatge vous invitent au centre d'art pour écouter des histoires grâce à un tapis de lecture plein de surprises. Détente, découverte et imagination seront au rendez-vous pour toutes les oreilles !

LA VISITE DU SAMEDI
SAMEDIS 26 NOVEMBRE ET 28 JANVIER À 15H00
Découverte sensible et ludique de l'exposition.
Cette visite conviviale et pour toute la famille se termine par un goûter.

CONFÉRENCE
LA FEMME ET LA MACHINE
JEUDI 19 JANVIER À 19H00
Sophie Limare est invitée pour une conférence de sensibilisation à l'art contemporain en lien avec l'exposition.
Un partenariat avec l'association Paroles et Musiques (Orthez).



Woman working on an Enigma decryption machine, called a «bombe», environ 1940,
source : Wikipedia

En 1833, Ada Lovelace (1815-1852) rencontre la Machine Analytique de Charles Babbage (1791-1871). Au cœur de cette histoire d'amitié entre celle que l'on surnomme la « reine des machines » et la première calculatrice programmable, se trouve un objet technique, la carte perforée, et une promesse, celle de l'automatisation. Cette dernière permet plusieurs révolutions : musicales (des premiers orgues de barbarie à la musique électronique), textile et industrielle (le métier Jacquard) et informatique (de la machine à calculer de Babbage aux premiers ordinateurs IBM). Lorsqu'elle pénètre les ateliers textiles européens, la carte perforée les transforme en lieux équivoques : des laboratoires de l'économie moderne où se fomentèrent, dès lors, luttes et révolutions, des luddites britanniques aux canuts lyonnais.

Avec la carte perforée, l'histoire textile et l'histoire informatique ont totalement convergé. Le tissage est un art de règle et de code, produisant des images programmées. Au début des années 1990, Sadie Plant, une des grandes représentantes du cyberféminisme, dans son ouvrage *Zeros and Ones*, faisait alors bifurquer le genre de la technique : la femme digitale connectait féminisme, textile et technologie de l'information. Le cyberspace se rêvait comme le lieu d'une possible libération des genres.

Les textiles, qu'ils soient tissés, brodés ou cousus, font partie des formes industrielles les plus adaptées à la logique du capital (par son abstraction codifiée qui facilite sa reproduction mécanique). Sous leur forme vernaculaire, ils peuvent échapper au marché et à l'œil du pouvoir. Ils peuvent exister au premier ou au second plan, attirer le regard ou disparaître, faire preuve de camouflage, être pliés, cachés, portés, accrochés. Les œuvres présentées dans cette exposition sont à la fois mutiques et encodées de significations multiples. Si l'on sait les regarder, elles racontent des histoires stratifiées, individuelles et collectives, de luttes, ouvrières, féministes, et de résistances.

Cette exposition s'inscrit dans la continuité du programme *Points de liage sur échiquier perforé* co-construit avec les associations COOP (Uhart-Cize) et la réciproque (Hasparren). Nous remercions les artistes, les galeries LambdaLambdaLambda (Bruxelles) et Art: Concept (Paris) ainsi que le Frac Champagne Ardenne (Reims) pour le prêt des œuvres.



Lauren Huret, *Breaking the Internet*, image extraite de la vidéo, 2017, 24', couleur, HD
© Lauren Huret



Tyler Coburn, *Sabots (prototype)*, 2016, Impression 3D
© Tyler Coburn

Les œuvres présentées

Diane Cescutti

Nosukaay, 2022

Installation multimedia, câble, mèches synthétiques, cotton, PLA, bois

Le terme *Nosukaay* signifie « ordinateur » ou « machine électronique », en wolof, langue parlée au Sénégal et en Mauritanie. Diane Cescutti travaille depuis plusieurs années au carrefour entre une pratique textile artisanale, une histoire de l'algorithme et une histoire « des savoirs techniques et mathématiques incarnés dans des objets, notamment sur le continent africain ». Cette installation, montrée dans une première version dans le programme Résonance, off de la biennale de Lyon 2022, a pour origine un travail effectué avec des tisserands de Guinée-Bissau, à Dakar, au Sénégal. Diane intègre ici les savoirs contenus dans les pagnes tissés manjak à ses réflexions sur les outils numériques.

Tyler Coburn

Sabots (prototype), 2016

Impression 3D

Le sabotage, action de mettre hors d'usage ou de détériorer du matériel, machine, outils, est décrit, en 1911, par le syndicaliste anarchiste Emile Pouget comme « un terme argotique signifiant (...) un travail exécuté 'comme à coups de sabots' ». Plusieurs légendes circulent quant à l'origine du mot. On dit qu'il viendrait du jet de sabots dans les machines par les ouvriers, en vue de leur destruction. Ou du provençal sabotar, signifiant « secouer, agiter ». *Sabots*, de Tyler Coburn, est à l'origine une pièce comportant une paire de sabots réalisés en impression 3D dans une usine entièrement automatisée du Wisconsin dite « lights out » (lumières éteintes, car les lumières peuvent, en l'absence de travailleurs, y rester éteintes). Nous présentons ici un seul sabot, prototype original. Retraçant, par une forme d'une extrême simplicité, une histoire de la progressive automatisation du travail et des luttes sociales, Tyler Coburn produit un renversement vertigineux : les sabots sont produits par les forces mêmes qu'ils s'étaient employées à contester et détruire, enregistrant ainsi l'échec de ces tentatives d'émancipation.

Guy de Cointet

World War One, 1971

Pointe feutre et crayon sur papier
Collection FRAC Champagne-Ardenne
© Succession Guy de Cointet /
Air de Paris, Paris

Dans le dessin de Guy de Cointet (1934-1983), *World War One* (1971), les cinq années de la Première Guerre mondiale sont inscrites en écriture spéculaire, rappelant l'usage des communications codées durant les deux guerres mondiales. Artiste français émigré aux États-Unis, en 1965, d'abord à New York, puis à Los Angeles, son œuvre reste à ce jour largement énigmatique. Né dans une famille de militaires durant la Seconde Guerre mondiale, Guy de Cointet a fait de la cryptologie, du code et des éléments de typographie des enjeux plastiques. Si ses œuvres graphiques sont souvent pleines d'humour et colorées, donnant lieu à des performances, pièces de théâtres, et activations en tout genre, celle-ci, dont la signification reste largement ambiguë, fait appel à la sobriété des temps de guerre.

Lauren Huret

Breaking the internet, 2017

24', couleur, HD

Le film de Lauren Huret, *Breaking the Internet* (2017), fonctionne comme un prologue à l'exposition. Partant des cartes perforées des métiers à tisser Jacquard, premières machines programmables, jusqu'au développement des premiers ordinateurs, Lauren Huret trace une histoire de la technologie qui passe par une histoire des luttes, dans les ateliers textiles lyonnais notamment, et une histoire des femmes, des tisserandes aux « demoiselles du téléphone » jusqu'à Kim Kardashian.

Hana Miletic

Softwares, 2019

Polyester blanc, coton et nylon vanille, coton blanc, cottolin crème, cottolin beige panaché, polyester et viscose dorée. Textile tissé au jacquard et manipulé à la main

Créativité, économie, récupération, nécessité sont également des maîtres mots de l'œuvre d'Hana Miletic. Basée à Bruxelles et née à Zagreb, Hana Miletic travaille à la fois la photographie digitale et le tissage. Elle part fréquemment de photographies de réparations qu'elle trouve dans l'espace public et qu'elle traduit ensuite en un travail de fils. Elle s'attache à produire ce qu'elle nomme une « sensibilité tactile », terme qu'elle reprend à l'artiste et tisserande moderne Anni Albers (1899-1994). Softwares est un tissage Jacquard manipulé à la main portant à la fois une histoire de l'automatisation textile et une histoire des pratiques manuelles et vernaculaires de femmes. Mais l'abstraction d'Hana Miletic exprime également l'aspect physique et psychologique de l'espace urbain à l'ère de l'automatisation. Les couleurs, dans des tons beiges, sont produites par des teintures naturelles, et la grille rigide du tissage qui sous-tend la production des images tant textiles que digitales est ici manipulée par la main de l'artiste, introduisant la possibilité de l'accident.

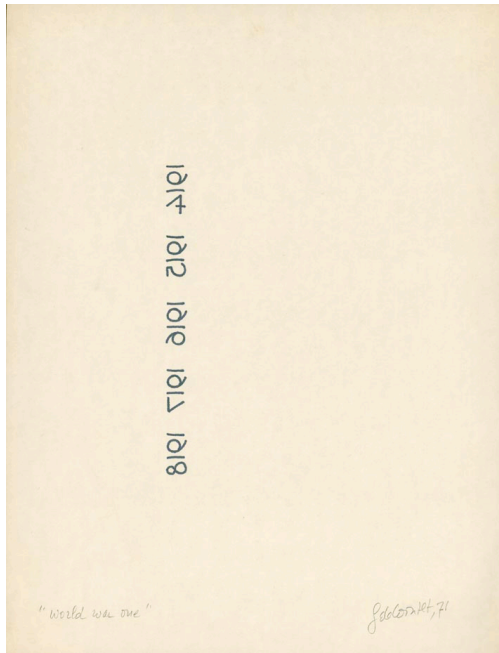
Ulla Von Brandenburg

Parasol, 2019

Tissu, métal

Courtesy de l'artiste et de la galerie Art Concept, Paris

Parasol est un quilt (patchwork) réalisé grâce à la récupération des tissus d'un parasol trouvé. L'œuvre est un clin d'œil à la fois aux parasols sans textiles de la danse macabre de la Règle du Jeu de Jean Renoir (1939) et aux Parangolés (« Habits de lumière ») de l'artiste brésilien Hélio Oiticica, ces capes et vêtements-structures colorés qui permettent le mouvement et la danse et le déploiement d'une poésie physique et urbaine. À la fois cercle chromatique sur fond noir, roue temporelle, jeu abstrait, l'œuvre d'Ulla von Brandenburg s'inscrit dans une histoire longue d'un art féminin et domestique conduit par la nécessité, une économie de moyens, et une grande créativité. L'art du patchwork est un art codifié (des typologies de motifs), un art de l'assemblage, de la récupération et du réemploi. Le quilt s'est fait, à intervalles réguliers, le support de mouvements contestataires et de résistance. À la suite d'un long travail de recherche à Memphis (Tennessee), Ulla Von Brandenburg réalisa Wagon Wheel (2009), une installation de sept couvertures en patchwork inspirées à la fois par le travail de collectifs de femmes (guildes) dans le sud des États-Unis et l'histoire, réelle ou fantasmée, des quilts utilisés par les esclaves, au 19^e siècle, comme un code permettant de montrer la direction du « chemin de fer clandestin » (une route secrète empruntée par les esclaves pour remonter vers le nord). Les quilts étaient, dans ce contexte, des outils menant à la liberté.



Guy de Cointet, *World War One*, 1971
© Succession Guy de Cointet / Air de Paris, Paris



Ulla Von Brandenburg, *Parasol*, tissus, ouate, 2019
© Ulla Von Brandenburg

Programme de projections cinéma L'Atalante / Bayonne

En lien avec L'exposition *1833 : une jeune fille, une machine et leur amitié*, nous proposons une soirée de projections au cinéma L'atalante à Bayonne en partenariat avec l'École supérieure d'art Pays Basque - Cité des Arts de Bayonne.

Mardi 6 février à partir de 18h en présence des artistes et de Ida Soulard, commissaire de l'exposition (à confirmer).

Fabien Giraud et Raphaël Siboni
1834 La Mémoire de Masse

The Unmanned, Saison 1, Episode 5, HD video, 13 min, 2015

La Mémoire de Masse, se déroule pendant les secondes révoltes des Canuts à Lyon en 1834. Ces émeutes, désormais connues sous le nom de « semaine sanglante », ont été déclenchées en réaction à l'automatisation du travail dans l'industrie de la soie par le métier Jacquard et sa mise en œuvre de la carte perforée - premier système historique de « stockage de masse » permettant l'inscription et la réplique de motifs de tissage complexes. Cet événement inaugural dans l'histoire des mouvements d'émancipation des travailleurs du XIX^e siècle est en fait la première révolte contre l'informatique moderne. Entièrement générée par ordinateur, la séquence d'émeute qui scinde le film en deux parties opère une histoire inversée en transformant une révolte contre l'algorithme en un algorithme de la révolte. Au-delà de cette simple vexation historique, *La Mémoire de Masse* déploie une double simulation : à la fois comme la reconstitution d'une histoire passée et la prédiction d'un futur entièrement différent.

À partir de 2014, Fabien Giraud et Raphaël Siboni ont conçu *The Unmanned*, une série en huit épisodes racontant une histoire de la technique mais à rebours. Elle commence ainsi en 2045, avec la mort de Ray Kurzweil, promoteur de la singularité technologique et théoricien du transhumanisme et se termine en 1542 sur les terres mêmes qui ont vu naître l'intelligence artificielle, la Silicon Valley. Leur deuxième cycle, intitulé *The Everted Capital* et initié depuis 2018, propose une spéculation performative et filmique sur le futur de la valeur, à savoir une fiction alternative à celle du capital.

Laura Huertas Millán
La Libertad

29 mins, HD, Stereo, 2017
sous-titres français

Produit par le Harvard's Sensory Ethnography Lab, le film suit un groupe de tisserandes au Mexique, dont le tissage sur un métier à ceinture - une technique préhispanique conservée pendant des siècles par les femmes indigènes de Mésoamérique - fournit la structure formelle de l'exploration de l'artisanat et de ses liens avec la liberté.

« Un film d'une douceur et d'une force sans équivoque. En quelques mots et en quelques images, Laura Huertas Millan nous amène à l'importance de la liberté de créer, de penser, de se mouvoir dans le monde en étant soi-même. Pour certains, cela s'exprime et se vit à l'extérieur du mariage qui peut si souvent enfermer un individu. Au-delà des mots de nos protagonistes que le film nous expose très peu au final, il y a le geste. Le geste de création. La caméra de la cinéaste s'attarde sur des mouvements, des corps et surtout des mains. La création des œuvres d'art (ou d'un simple repas) qui s'intègre au quotidien et aux traditions. Le geste sans le regard

extérieur ou sans la corruption de la recherche d'une valeur artistique. Avec minutie et une certaine tendresse, le film propose l'essentiel des fondements de la vie artistique et nous rappelle que la liberté sera toujours une possibilité.» Miryam Charles, Cinéaste

Lisa Rovner

Sisters with Transistors

(documentaire, 86 min, 2020)

Raconté par Laurie Anderson et nourri de formidables archives, un hymne aux pionnières de la musique électronique et aux horizons sonores qu'elles ont ouvert depuis les années 1930. «La technologie est prodigieusement libératrice, elle pulvérise les structures du pouvoir. La musique électronique a attiré naturellement les femmes. On se passait des structures dominées par les hommes : radios, salles de concert, maisons de disques. Mais l'histoire semble nous avoir oubliées.» Qui mieux que la compositrice américaine Laurie Spiegel peut résumer l'amnésie collective qui frappe les pionnières des musiques électronique, concrète ou électroacoustique ? Pourquoi son nom, comme ceux de Clara Rockmore, Daphne Oram, Bebe Barron, Delia Derbyshire, Pauline Oliveros, Wendy Carlos, Eliane Radigue ou Suzanne Ciani restent-ils aujourd'hui méconnus, quand Pierre Schaeffer, Karlheinz Stockhausen ou Pierre Henry ont atteint la notoriété ? Elles n'en ont pas moins, chacune à leur manière, défriché de nouveaux territoires, composant la bande-son d'un XXe siècle technologique, ivre de vitesse, d'énergie et de bruit. Armées de leurs synthétiseurs, oscilloscopes, platines et séquenceurs, elles ont traversé l'histoire, souvent en solitaires, des années 1950 aux années 1980, créant des ponts entre la composition savante, la scène expérimentale, le cinéma, la télévision et la publicité.

Des espaces de liberté et de créativité que le monde de la musique traditionnelle ne leur accordait pas jusqu'alors. Constitué de témoignages et d'archives précieuses, le documentaire de Lisa Rovner redonne voix et visage à ces exploratrices de dimensions musicales littéralement inouïes à leur époque. Au cœur de leurs studios-laboratoires, peuplés d'enchevêtrements de câbles multicolores, de bandes magnétiques, d'ordinateurs primitifs et de générateurs géants, ces fortes personnalités ont pris leur destin en main au mépris des usages, pour revendiquer leur indépendance de démiurges sonores. Ce récit vibrant, raconté par l'Américaine Laurie Anderson, autre grande figure de l'expérimentation musicale, leur rend justice.

Ida Soulard

Ida Soulard est curatrice indépendante, docteure en histoire de l'art sur l'œuvre textile d'Anni Albers (École Normale Supérieure – PSL) et éducatrice. Elle est codirectrice de Glass Bead, une plateforme de recherche et revue artistique, en ligne et bilingue.

De 2013 à 2020, elle a été directrice artistique de Fieldwork : Marfa, un programme de recherche et de résidence international mené conjointement par les Beaux-Arts de Nantes et la HEAD-Genève et, en 2021, directrice et consultante artistique pour la conception d'une fondation privée et d'un programme artistique en Arménie.

Elle a été co-curatrice avec Jennifer Burris de Marfa Sounding (2016-2018), un festival de performances, installations sonores et conversations à Marfa au Texas. Elle est également éditrice de *Du Tissage* (Les Presses du Réel, 2021), édition française du livre emblématique d'Anni Albers de 1965.



Diane Cescutti, *Nosukaay*, image extraite de l'installation, installation multimedia, 2022
© Diane Cescutti



Vue d'exposition, Hana Miletić: Dependencies, WIELS, Brussels, 2018
Credit photo : Kristien Daem

Points de liage sur échiquier perforé

Points de liage sur échiquier perforé est un programme pluridisciplinaire proposé par la réciproque (Haspparen) et co-construit avec le centre d'art image/imatge (Orthez) et l'association d'art contemporain COOP (Uhart-Cize). Il se déploie de l'été 2021 à l'automne 2023.

L'histoire témoigne de l'importance de la culture du lin et du tissage dans l'organisation de la vie sociale et économique des territoires basques et béarnais. D'abord à usage domestique puis à usage commercial, la production textile s'est progressivement industrialisée. Au XIX^e siècle les échanges commerciaux et l'arrivée de nouvelles matières pousseront en partie, à abandonner la culture du lin, et les métiers à tisser, autrefois manuels, laisseront place à des métiers mécaniques jusqu'à provoquer la disparition de savoir-faire séculaires.

Points de liage sur échiquier perforé est un programme pluridisciplinaire et transfrontalier qui s'intéresse aux mutations du patrimoine agricole linier, artisanal tisserand et industriel textile.

À travers un ensemble de rendez-vous - ateliers, rencontres, résidences, expositions - au Pays basque nord, sud et dans le Béarn, proposés entre juillet 2021 et septembre 2023, il s'agit de regarder cette histoire par les prismes complémentaires de la recherche, de la transmission et de la création avec le désir de relier cet héritage à des problématiques contemporaines, tout aussi actuelles dans le champ de l'art que dans le débat sociétal.

Ces temps de rencontres invitent des historien·ne·s, historien·ne·s de l'art, anthropologues, designer·euse·s et artistes à partager leurs champs d'étude et de création. En leur donnant la parole, nous cherchons à ouvrir vers une lecture renouvelée des usages, des pratiques et peut-être vers de nouveaux récits.

LES RENDEZ-VOUS

Juillet 2021 - Juin 2022

Résidence de Calypso Debrot

La résidence a été accompagnée par l'Association la réciproque et a reçu le soutien du contrat de filière arts visuels de Nouvelle-Aquitaine.

30 Novembre 2021

Histoires textiles et récits contemporains Colloque à l'École Supérieure des Arts Pays Basque, Bayonne

Avec **Dominique Cardon**, Directrice de Recherche émérite au C.N.R.S.,
Ida Soulard, historienne de l'art, autrice et curatrice indépendante.

Cécile Vignau, à la fois designer textile et coloriste.

Jean-Loup Gazzurelli, Docteur en Histoire.
Calypso Debrot, artiste plasticienne et cinéaste.

7 juillet - 24 septembre 2022

Discrète est la lumière

Calypso Debrot

Exposition au centre d'art image imatge en lien avec la résidence d'un an réalisée par Calypso Debrot avec l'association la réciproque.



Image issue de la résidence de Calypso Debrot, 2021
© la réciproque



Colloque *Fragments d'histoires textiles et récits contemporains*,
ESAPB, Bayonne, 30 novembre 2021 © Alice Lardé

IMAGE/IMATGE

centre d'art

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction

Cécile Archambeaud

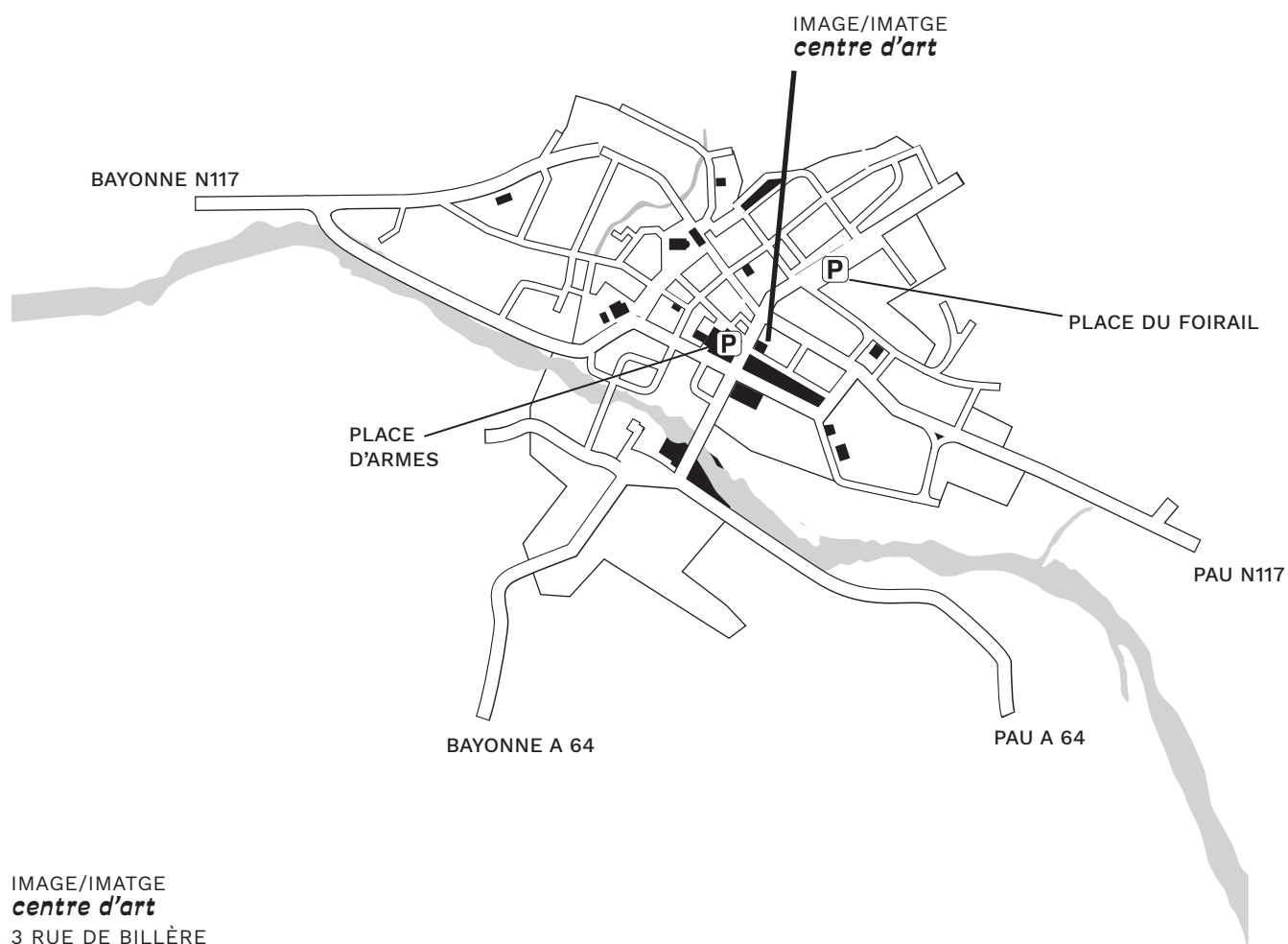
Médiation culturelle, accueil du public

Adeline Maura

Régie

Gaël Guédon et Ketty Julien (stagiaire)

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a/ association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France et de astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine.



IMAGE/IMATGE
centre d'art
3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
MARDI - SAMEDI / 14H - 18H30
MERCREDI DE 10H - 12H ET 14H - 18H30
FERMÉ LUNDI, JEUDI ET LES JOURS FÉRIÉS